

- LES AVENTURES D'EDMUND BELL -

L'HOMME AU FACIÈS BLANC



**FRITS VAN DEN BERGHE
JOHN FLANDERS**

TRADUCTION GEORGES VAN HAMME - MARIE-FRANCE BONNIER - ANDRÉ VERBRUGGHEN

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK I



LE CRIME DE BERMONDSEY



Mermaidstreet est une rue paisible dans le quartier de Bermondsey à Londres. Par un froid matin de février, cependant, elle connut une grande agitation - Au secours! Au meurtre! entendit-on et toutes les fenêtres s'ouvrirent brusquement. Bridget Tigg, la bonne de Mister Baruch Cavendish, se mit à hurler de toutes ses forces. - Mon maître est couché, mort, dans son cabinet de travail. Il a certainement été assassiné, car son visage est affreux à voir, se lamentait-elle.

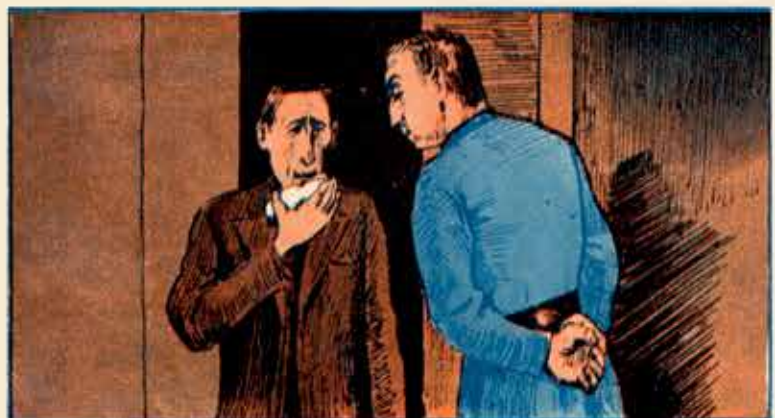
Baruch Cavendish était un homme fort estimé, un artiste à sa manière. Il sculptait des statues de cire pour les musées d'Angleterre. L'inspecteur Moriss de Scotland Yard s'y rendit aussitôt et fit les premières constatations. Bridget n'avait pas menti lorsqu'elle avait déclaré que le mort était affreux à voir. Ses traits étaient tordus et ses yeux emplis de terreur regardaient fixement vers le haut. Sans tarder, Moriss se mit au travail.



- Quelle est la dernière personne à avoir rendu visite à votre maître, hier soir? - Son neveu, Taddeus, un brave garçon, bien qu'un peu frivole. Je crois qu'il lui a demandé de l'argent pour assister à une petite soirée entre amis. Mon maître refusa et cela tourna en une dispute entre eux. Tard dans la soirée, il revint à la charge, mais mon maître m'interdit d'ouvrir la porte. Tad s'en alla, fort mécontent.



A côté de l'atelier se trouvait un cagibi fermé à clé, que Moriss dut faire fracturer. Là, il se trouva face à l'ébauche d'une figure de cire, dont il manquait la tête. Moriss se renseigna auprès de Bridget. - Personne ne pouvait pénétrer dans cette pièce, affirma-t-elle. Moi-même, je ne le faisais jamais, car l'interdiction de mon maître était extrêmement stricte. - Des lubies d'artiste, se dit l'inspecteur Moriss.



On sonna alors à la porte d'entrée. C'était Tad Cavendish, le neveu du défunt, qui entra en pleurant et en se tordant les mains. - Mon oncle, mon pauvre oncle! sanglota-t-il, et quand je pense que je l'ai quitté en plein désaccord hier au soir! - Où avez-vous passé la nuit, monsieur? demanda l'inspecteur. La réponse parut évasive et Tad Cavendish fut mis en état d'arrestation.



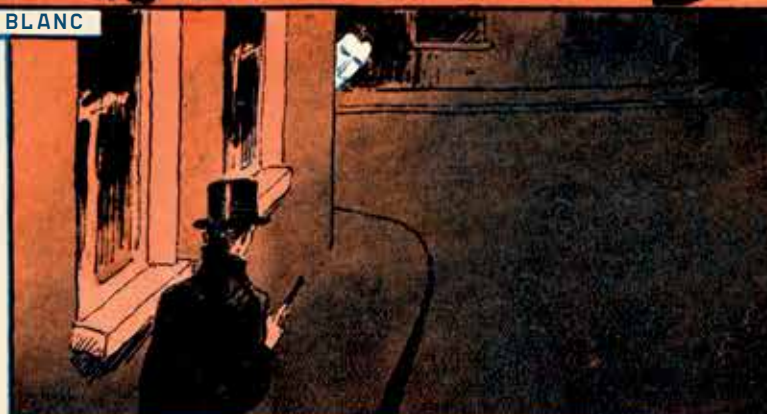
L'inspecteur Moriss fit son rapport à Sir David Bell, le père d'Edmund, le détective de 16 ans. Edmund secoua la tête dubitativement. - J'ai connu Tad Cavendish à l'école moyenne. C'est un bambocheur, mais incapable de commettre un crime, s'exclama-t-il - Je veux bien te donner l'occasion de prouver son innocence, fit son père.

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK II



LE FACIÈS BLANC

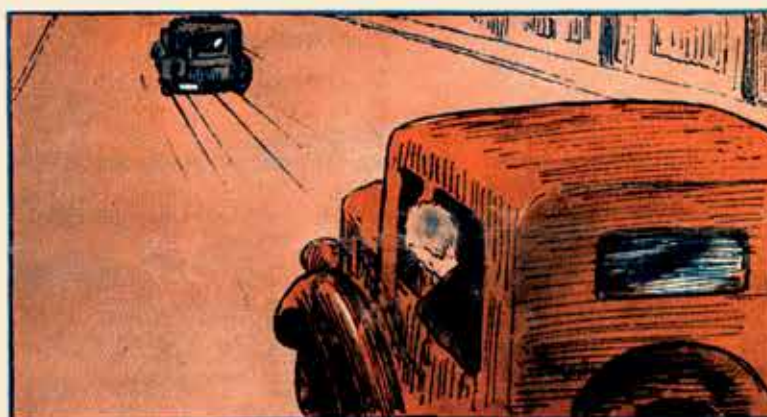


Edmund Bell alla rendre visite à son ancien compagnon d'école dans sa triste cellule de la prison de Newgate. Tad nia désespérément toute culpabilité. – Il est vrai, admit-il qu'une partie de la nuit, j'ai erré autour de la maison de mon oncle, avec l'intention de sonner à nouveau et de lui demander pardon pour mes dures paroles. – N'as-tu rien vu ou entendu d'anormal, Tad? s'enquit Edmund Bell.

Oh! Cela ne vaut sans doute pas la peine d'en parler. Mais il me revient que vers minuit j'ai entendu jouer un petit air bizarre. Cela ressemblait fort au son d'une cornemuse. Je regardai autour de moi, mais je ne vis absolument rien. Le petit air se poursuivit un certain temps. Puis je vis, au coin d'une rue de traverse, quelqu'un qui m'observait. Je ne vis que ses traits, une étrange face, figée et livide.



Edmund Bell s'en alla, plongé dans ses pensées. Au coin de Bermondsey-road, il perçut soudain une sourde détonation et son chapeau lui fut arraché comme par une main invisible. – Cette balle a failli m'avoir, souffla-t-il. Une auto fila en rugissant. Edmund Bell sauta dans un taxi en maraude et donna l'ordre de poursuivre l'auto.



Dans la large New Kent Road, le taxi se mit à rattraper la voiture de manière considérable. Tout à coup, le chauffeur de taxi freina de toutes ses forces. – Un de mes pneus avant a éclaté. Comment est-ce possible? Il était quasiment neuf! – Edmund Bell, pourtant, en savait davantage: un nouveau coup de feu avait été tiré à partir de la voiture en fuite. Dans la lunette arrière, il avait vu apparaître un faciès blanc.



Edmund fut frappé par la féroce fixité de ce visage de craie. L'apparition ne dura que quelques secondes, car l'auto disparaissait déjà dans une rue de traverse. Le jeune détective alla retrouver l'inspecteur Moriss, avec lequel il prit un certain nombre de mesures. Il apprit alors que Baruch Cavendish avait été assassiné à l'aide d'un minuscule poignard empoisonné.



On avait déjà pratiqué une analyse de sang, mais les médecins légistes n'avaient pas pu déterminer la nature du poison utilisé. Edmund rentra chez lui et, en passant la porte, entendit sonner le téléphone – Qui est à l'appareil? fit-il dans le cornet. – Quelqu'un qui vous conseille de ne pas vous occuper de l'affaire de Bermondsey!



DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK III



LE VISAGE DE CIRE



En compagnie de l'inspecteur Moriss, Edmund Bell se rendit à la maison de Bermondsey, pour entreprendre une enquête à son tour. – Je souhaiterais poser quelques questions à Bridget Tigg, déclara-t-il. Lorsque la bonne comprit qu'Edmund croyait en l'innocence de Tad Cavendish, elle s'en montra ravie, car elle avait beaucoup d'affection pour lui. Aussi se montra-t-elle disposée à répondre à toutes ses questions.

Personne ne s'est-il présenté à la maison en dehors de Tad? – Si, un garçonnet vêtu d'un imperméable. Je n'ai pas pu voir son visage car il pleuvait et il avait rabattu son capuchon profondément sur les yeux. Il apportait une tête en cire à mon maître, me priant de la porter de suite à son cabinet de travail et de la manipuler avec précaution. Je me suis évidemment de suite acquittée de cette tâche.



Monsieur Cavendish se montra fort surpris quand il vit l'objet de la livraison. C'était une tête de poupée des plus banales, qu'il déposa en haussant les épaules, estimant ne pas savoir qui avait bien pu lui envoyer cette pièce insignifiante. Il n'y attacha plus le moindre intérêt, étant bien plus préoccupé par son neveu, dont il désapprouvait vivement la frivolité.



– Et plus tard, dans le courant de la nuit? – J'ai le sommeil assez profond, pourtant je pense bien avoir entendu quelque chose. – Un petit air de cornemuse, peut-être? – Hé, oui, c'est bien ça! Cela venait pourtant de fort loin. Un peu plus tard il me semble avoir perçu un cri, mais je me rendormais déjà alors, et je ne me souviens de rien d'autre.



L'atelier était un vrai musée de cire en réduction. Le corps du malheureux sculpteur n'avait pas encore été enlevé et reposait sur le sol, dans la position telle qu'on l'avait trouvé, mais recouvert d'un drap. Edmund Bell laissa errer ses regards scrutateurs autour de lui. Sur une étagère se trouvait la tête de poupée qui avait été livrée la veille du meurtre.



Edmund Bell la prit en main et l'examina avec soin. Elle ne présentait rien de particulier en elle-même et était, comme toutes les têtes de la sorte, tout à fait creuse. En y regardant de plus près, le jeune détective crut discerner quelque chose près de la cavité de l'œil gauche. C'était une petite tache ronde et brillante, dont il ne put déterminer l'origine.

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK IV



LES TACHES SCINTILLANTES



– Quelle est cette petite pièce à côté? demanda Edmund à l'inspecteur. – On l'appelle la chambre des horreurs. On y trouve une guillotine fabriquée par Monsieur Cavendish lui-même. Edmund considéra avec dégoût l'engin de mort. Contre le mur étaient alignées des statues en cire d'assassins et de bandits notoires.

Edmund se plaça alors face à la figure ébauchée et nota que le cagibi fermé où elle se trouvait, communiquait avec la chambre des horreurs par une porte étroite. Il lui consacra toute son attention et, soudain, demanda à Moriss: – Avez-vous remarqué, inspecteur, que cette figure porte des marques de violence, comme si on avait voulu la détruire, sans avoir eu le temps de le faire?



Alors, se présenta pour Edmund Bell une tâche pénible; il se devait de jeter un coup d'œil sur feu Baruch Cavendish. D'une main quelque peu hésitante, il retira le drap qui recouvrait le cadavre. Sur le côté gauche de la gorge, à l'endroit de l'artère, il découvrit une petite blessure bleutée, par où la vie semblait s'être écoulée. L'expression d'angoisse sur le visage l'impressionna.



– Inspecteur Moriss, fit le jeune homme, se détournant brusquement, remarquez-vous que le défunt semble regarder dans une direction précise de cette pièce? – Il regarde vers le haut, comme le ferait toute personne couchée au sol sur le dos, répondit l'inspecteur. – Désolé, le regard est dirigé plus en oblique, davantage vers ce coin du plafond.



Moriss sembla à son tour touché par la remarque de son jeune confrère. – Bizarre, murmura-t-il, que peut-il avoir décelé dans ce coin, aucun assassin n'aurait pu s'y dissimuler? Bell resta indécis, regardant tour à tour le mort et le plafond peint en blanc.



Tout à coup, il poussa un petit cri et, monté sur une chaise, il examina de près l'angle en question. Moriss l'entendit à nouveau pousser une exclamation, cette fois de totale surprise. – Moriss, s'exclama Edmund, savez-vous ce que le mort regardait? Non? Une tache étincelante au plafond, la même que celle sur la tête de cire.

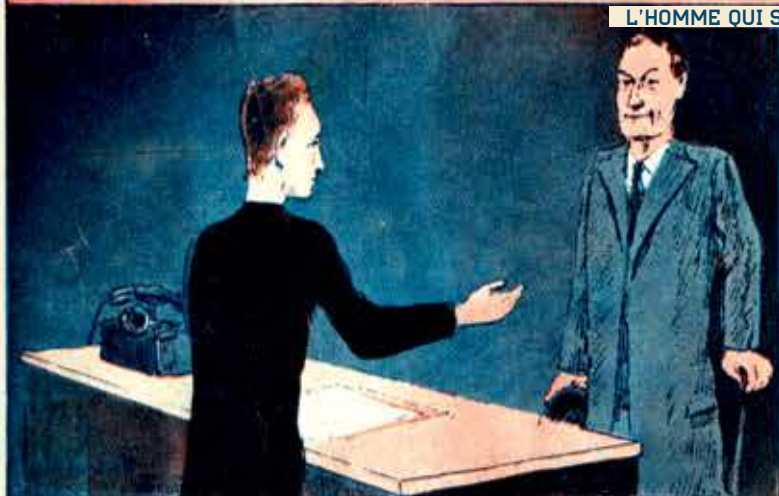


DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK V



L'HOMME QUI SAVAIT QUELQUE CHOSE



Le lendemain, fort tôt, Edmund reçut la visite d'un homme, tout au plus la trentaine, habillé de façon fort recherchée et d'aspect fort engageant. – Mon nom est Frederic Taunton, dit-il. – Le célèbre romancier? jeta Edmund admiratif. – Peut-être puis-je vous être utile, poursuivit Taunton.



Frederic Taunton s'était fait un nom grâce à ses descriptions saisissantes du milieu de Londres. On savait qu'il n'hésitait pas à s'aventurer dans les quartiers interlopes afin de pimenter ses livres avec ce qu'il y avait vu et vécu. – Il me semble, expliqua-t-il à Edmund Bell, que la solution du mystère de Bermondsey pourrait bien se situer dans les quartiers louches de Londres.



Il ne fallut pas longtemps pour que l'écrivain et le jeune détective devinssent bons amis. Bell accepta volontiers l'alliance offerte. Le soir même ils s'enfoncèrent dans le redoutable quartier de Whitechapel. C'était une fin de journée maussade et humide. Les fenêtres des bouges sinistres brillaient à travers la bruine qui tombait. Des ombres farouches se faufilaient dans la pénombre le long des murs crasseux.



Taunton s'arrêta devant la misérable entrée d'un boui-boui bas et sale, dans lequel retentissaient rumeurs et chants grossiers. – Je me suis souvent risqué ici, déguisé, chuchota Taunton, et c'est ici que j'ai rencontré le vieux Cavendish. Que venait-il y faire? Je ne peux que le présumer. Peut-être ne cherchait-il qu'à étudier des individus? Ce qui est sûr, pourtant, c'est sa relation familière avec la lie de cette société.



Tout à coup, Taunton agrippa son ami par le bras et le tira hâtivement en arrière. Un homme quitta la taverne et la lumière vacillante d'un réverbère tomba sur son visage. Jamais Bell n'avait contemplé une face aussi repoussante. – Connaissez-vous cet individu? chuchota-t-il. – Non, mais il ne semble pas d'une fréquentation souhaitable.



L'individu paraissait ivre, car sa démarche était fort hésitante. Il avançait en titubant. Soudain il repéra les deux compères. Il resta immobile et éructa un rire rauque. – Si z'êtes des cognes, beugla-t-il, z'allez apprendre à m'connaître. Je sais qui a refroidi l'homme aux statues en cire. Aha! le type à la gueule de craie, l'faut le pendre! D'un bond, il disparut dans le brouillard.



DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK VI



UN HORRIFIANT JEU D'OMBRES CHINOISES



La maison dans Mermaidstreet était maintenant totalement déserte. Bridget Tigg avait accepté une nouvelle place. Seul un agent, mis de faction par ordre de Scotland Yard, arpentait la rue silencieuse, tel une sentinelle solitaire. Pourtant, en secret, quelqu'un d'autre veillait, à savoir le jeune détective Bell qui sentait instinctivement que la maison elle-même recelait encore ses mystères.



Il avait loué une chambrette dans le quartier, d'où il pouvait aisément observer la façade arrière de la maison Cavendish. C'est là que donnaient en effet les fenêtres de l'atelier de statues de cire. La nuit venait à nouveau de tomber, âpre et brumeuse. Edmund Bell restait patiemment assis, luttant contre le sommeil qui tourmentait ses paupières, le regard fixé sur la sombre façade.



Sa peine allait être récompensée. Tout à coup, une lumière s'alluma, et Edmund vit que la fenêtre de l'atelier venait de s'éclairer. Sous une tension angoissée, il fixa le rectangle lumineux, et vit alors apparaître une ombre sur la tenture jaune. Elle offrait un aspect particulièrement maléfique : une tête grossière et monstrueuse, et une main qui se projeta en avant telle une griffe menaçante.



Edmund n'hésita pas. Silencieusement, il ouvrit la fenêtre de sa chambre. Une étroite corniche en zinc courait d'un immeuble à l'autre. Bien que ce fut plutôt un chemin pour les chats, le jeune homme se mit à y ramper, en vue de rejoindre la demeure de Cavendish et de découvrir ce qui se passait dans la pièce éclairée. L'ombre resta un instant immobile, puis disparut du rideau.



La lumière s'éteignit soudain, pour surgir un instant plus tard à la fenêtre voisine, celle de la chambre d'horreur, comme on la désignait. Un frisson parcourut les membres du jeune Bell, lorsqu'il vit paraître une autre ombre, celle de la guillotine. A cet instant monta de la maison vide un atroce cri de mort. Cela fit sursauter Edmund si fort qu'il faillit perdre l'équilibre.

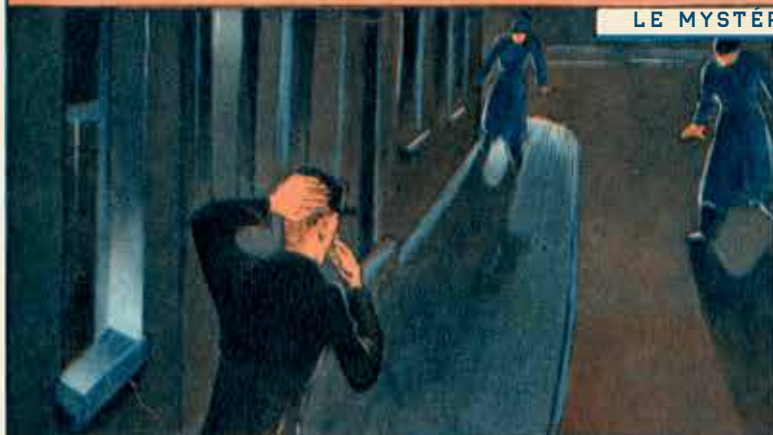


Avec une rapidité inouïe se joua alors devant lui un jeu d'ombres chinoises, qui lui fit dresser les cheveux sur le crâne. A côté de la guillotine était apparue soudain l'ombre monstrueuse. De sa griffe, elle frappa le montant vertical de l'engin, et Bell vit la lame triangulaire plonger vers le bas. Il perçut un coup sourd, suivi d'un cri perçant. Puis tout disparut dans l'obscurité.

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFTSTUK VII

LE MYSTÉRIEUX DÉCAPITÉ



Bell dut avouer, avec regret, qu'il lui était impossible d'approcher davantage de la maison. Il retourna en hâte dans sa chambre, dévala les escaliers et, une fois dans la rue, lança l'alarme. Au son du sifflet de police, plusieurs agents de la brigade de nuit accoururent. – N'avez-vous rien remarqué de suspect ? demanda le détective. Ils n'avaient rien vu, ni entendu.



Sur ordre d'Edmund, la porte de la demeure Cavendish fut ouverte. Les agents allumèrent leurs lampes de poche et regardèrent autour d'eux. Tout était silencieux et tranquille. Ils parcoururent les pièces qui ne présentaient rien d'anormal. A ce moment, on frappa à la porte d'entrée. Un policier fut prié d'aller voir qui était l'importun. – Edmund Bell est-il là ? s'enquit quelqu'un.



C'était Frederic Taunton. Edmund Bell le fit aussitôt entrer. – J'ai suivi tout un temps l'étrange et laid individu de l'autre soir, jusque dans ce quartier, déclara l'écrivain, avant de perdre subitement sa trace. J'étais fort contrarié car je suis d'avis qu'il ne fallait pas le perdre de vue. C'est alors que j'ai entendu le coup de sifflet et je fus convaincu que vous étiez dans les parages.



Ils pénétrèrent dans l'atelier, qui parut tout aussi inoffensif que les autres pièces de la maison, bien que Bell y eût aperçu l'ombre terrifiante. Tout y semblait en ordre, et Edmund remarqua avec une certaine amertume que les agents le regardaient en coin d'un air railleur. – Hé, s'exclama-t-il tout à coup, la porte de la chambre d'horreur est fermée et nous l'avions pourtant laissée ouverte hier.



L'agent qui se tenait le plus près de la porte, s'y porta pour l'ouvrir, mais recula alors avec un cri d'effroi. Il dirigea sa lampe vers le sol, où une flaque humide reflétait la lumière – Du sang... c'est du sang frais fumant ! hurla le policier. En effet, un large ruisseau de sang s'écoulait sous la porte de la chambre d'horreur vers l'atelier.



Le jeu d'ombres chinoises s'avéra donc bien le reflet de la réalité ! Le jeune homme osa à peine lever les yeux vers la guillotine. Oui, le coupe-ret était tombé, et là gisait un décapité. Les policiers contemplaient, muets et pleins d'épouvante, l'inattendue vision atroce. Ce fut Frederic Taunton qui se pencha le premier sur le cadavre – Bonté divine ! s'exclama-t-il, c'est l'homme que je filais, « l'homme qui savait quelque chose ».

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK VIII

LE CHINOIS AVEC LA CAGE



Le lendemain, Edmund alla rendre visite à son ami Taunton. Il trouva l'écrivain assis à son bureau, d'humeur fort dépressive et peu disposé à se mêler encore de l'affaire. – Je suis romancier, pas détective, déclara-t-il d'un ton abattu. Je préfère inventer des scènes de crimes plutôt que d'y assister. Le jeune homme se sentit de ce fait fort délaissé.



Mais le charme étrange qu'avait exercé sur lui le milieu de Londres se fit sentir. Edmund décida de mener seul une expédition nocturne dans Whitechapel, où il avait rencontré le mystérieux décapité. Il passa un costume élimé, se macula le visage et les mains et s'enfonça une casquette crasseuse sur la tête, de manière à ressembler à un parfait mauvais garçon comme on en rencontre dans les quartiers mal famés.



Whitechapel parut plus sinistre que jamais. Edmund parcourut les venelles obscures et sordides. Il paraissait si bien maquillé, que les louches individus qui y circulaient lui prêtaient à peine un coup d'œil. Au bout d'une heure, il parvint au quartier de Shadwell, plus infect et plus répugnant encore que Whitechapel. Soudain, il sursauta. Voilà que retentissait un petit air bizarre et plaintif, comme joué par une cornemuse maladroite dans la nuit profonde.



Était-ce un pitoyable fantôme errant dans la brume et la pluie? Edmund se glissa prudemment vers lui. Le son se fit plus distinct. Oui, c'était bien le petit air maussade tel que décrit par Tad Cavendish et Bridget Tigg. Tant bien que mal, à travers le brouillard, Bell vit un petit vieux traverser la rue avec une cornemuse et entrer dans une venelle. A ce moment un appel à l'aide retentit et le jeune homme se précipita.



A sa grande surprise, il découvrit un misérable petit être étalé sur les pavés. Ce n'était pourtant pas le vieux cornemuseur mais un garçon chinois qui serrait une petite cage à oiseaux dans sa main. Une large blessure béait à son front. Edmund tenta de le réconforter, mais il ne laissa échapper qu'un gémissement de douleur, et Bell remarqua que la blessure était profonde et sérieuse.



Aussitôt, il fit retentir son sifflet d'alarme et deux gardiens de nuit se précipitèrent à son aide. Le jeune détective se fit connaître. – Connaissez-vous ce petit chinois? demanda-t-il à l'agent qui semblait connaître le secteur. – C'est Wüh, l'assistant du cornemuseur Mad Brass, qui habite dans la rue! – C'est l'homme à la face livide qui l'a fait, chuchota Wüh.

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK IX



LA MAISONNETTE DE LA MAIN ROUGE

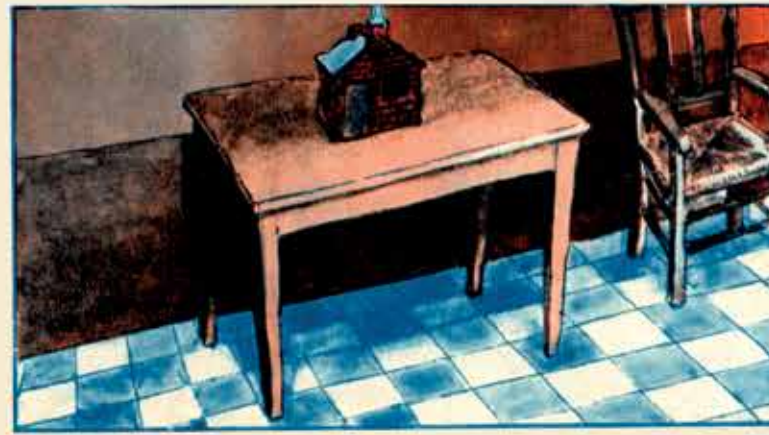


Les agents soulevèrent doucement le blessé et le portèrent à la demande d'Edmund Bell jusqu'à la maison indiquée de l'autre côté de la ruelle. C'était une mesure basse et misérable, dont la porte était entr'ouverte. Edmund la poussa. – Il y a quelqu'un ? cria-t-il, mais il ne reçut pas de réponse. Le petit chinois se redressa avec peine dans les bras des porteurs. – J'ai... tellement peur... gémit-il.

Edmund fit quelques pas dans la pièce obscure. Une odeur nauséabonde de choses moisies y régnait. Il alluma sa lampe de poche et dut constater qu'une fois de plus, le crime l'avait précédé... Un petit vieillard gisait effondré dans un fauteuil poisseux, un filet de sang coulait de sa tempe droite sur ses joues émaciées et encrassées. Il sembla bien à Edmund de reconnaître en lui le vieux joueur de cornemuse.



– Mort ! s'écria le petit Chinois. Mon bon vieux maître est mort ! Ah, pourquoi a-t-il écouté ce terrible homme blanc, au visage de glace ? – Qui pouvait avoir intérêt à la mort de Mad Brass ? murmura l'agent. C'était un pauvre type falot qui ne faisait de mal à personne. Cependant, Wûh se remit à hurler : la maisonnette de la main rouge a disparu !



– Elle se trouvait sur cette petite table, poursuivit-il en geignant. Je ne pouvais pas la toucher car le vieux Mad avait dit que la main rouge m'aurait étranglé. – Qu'était cette main rouge ? s'enquit Edmund, fort intrigué. – Je ne l'ai jamais bien vue, elle vivait dans cette maisonnette et avait de longs doigts maigres. Je l'ai souvent entendue gratter. Le vieil homme lui donnait à manger de petits oiseaux et des souris, qu'il me fallait aller chercher avec ma petite cage.



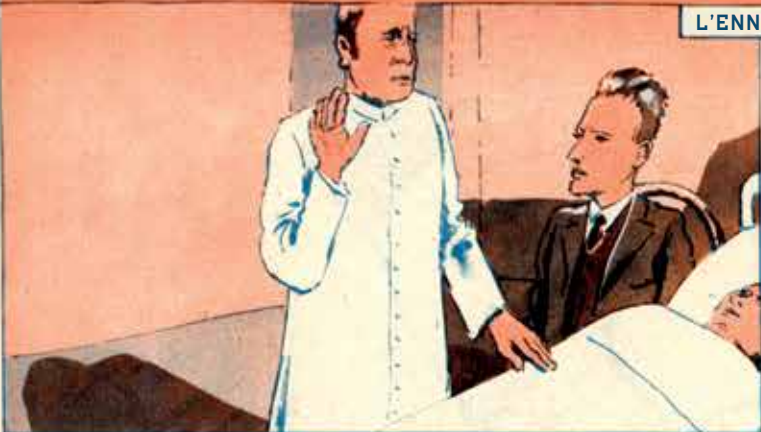
– De temps à autre, continua le petit Chinois, le vieil homme s'installait dans son fauteuil à côté de la maisonnette et jouait alors de petites rengaines pour la main rouge. Je l'entendais alors se démener avec fureur, à tel point que cela me terrifiait. L'homme au visage blanc est parfois venu ici, mais je ne pouvais jamais être présent. Je crois qu'il aurait bien voulu acheter la petite maison contenant la main rouge à mon maître.



Wûh se tut, complètement épuisé, et les agents le déposèrent doucement sur un lit de camp dégoûtant. A l'aide de sa lampe de poche, Edmund se mit alors à examiner la petite table sur laquelle la maison en miniature avait été placée. Soudain, il subit un choc à travers tout le corps. Il avait décelé une tache étincelante. – Qu'est cela ? s'écria-t-il, attirant l'attention de Wûh sur la tache. – Cela provient de la main rouge ! souffla le Chinois.

DE MAN MET HET WITTE AANGEZICHT

HOOFDSTUK X



L'ENNEMI GUETTE



Edmund aurait bien voulu soumettre le petit Wûh à un interrogatoire serré, mais l'état du blessé exigeait une rapide hospitalisation. Le jeune détective fut déçu en apprenant le lendemain que le jeune Chinois était victime d'une fièvre délirante, qui excluait toute tentative d'interrogatoire complémentaire.

Le même jour, Bell eut un entretien avec le Dr Meredith, un haut fonctionnaire de la police métropolitaine. Le Dr Meredith était notamment conservateur du musée criminel de Scotland Yard, où toutes les pièces importantes des diverses affaires criminelles étaient soigneusement conservées. La conversation dura tout un temps et fut tenue de façon confidentielle. Bell parut fort satisfait de son déroulement.



Cependant, il dut bientôt se rendre compte que l'ennemi énigmatique n'avait pas déposé les armes, mais qu'au contraire il faisait preuve d'une intense activité. Lorsqu'il revint chez lui quelques heures plus tard, il croisa dans l'escalier un électricien occupé à travailler au câble d'alimentation de l'éclairage et qui, à son arrivée, rangea précipitamment ses outils avant de filer en hâte. La façon d'agir de cet ouvrier lui parut pour le moins suspecte.



A peine avait-il rejoint son bureau que le téléphone se mit à sonner d'une façon bizarre. Edmund examina l'appareil avec suspicion et remarqua que le cornet en ébonite avait été remplacé par un accessoire similaire en métal. Il prit une règle en bois et souleva le cornet. Aussitôt une flamme bleue jaillit de l'appareil qui fut entièrement détruit. Le téléphone avait été branché sur une ligne à haute tension.



Sous le coup de la peur, il pensa demander aide et soutien à son père et à l'inspecteur Moriss, mais une certaine fierté le retint. Le seul qu'il voulut bien consulter pour demander conseil, fut son ancien allié Frederic Taunton. Celui-ci le reçut fort aimablement mais lorsqu'il apprit les dangers encourus par le jeune homme, il fut enclin à lui conseiller de confier l'affaire à d'autres.



Tout à coup, Edmund poussa un fort cri d'effroi et, désignant un rideau qui coupait le cabinet de travail de l'écrivain en deux, il s'exclama : - La face livide! Je l'ai vue! Taunton fit un bond et écarta la draperie. Mais il n'y avait strictement rien à voir. L'auteur haussa les épaules de façon un peu moqueuse. - Cela devient vraiment une obsession, Eddy, fit-il. Tu vois le visage blanc partout.